

Les belettes, les renards et les fouines sont les ennemis ordinaires de la volaille et des œufs; on ne saurait trop les en garantir.

Il faut encore avoir soin de remarquer les poules qui sont trop vieilles pour bien pondre ou couver, celles qui par leur humeur acariâtre ou autrement, ne sont bonnes ni à l'un ni à l'autre, celles qui sont trop grasses, parce qu'alors elles ne pondent plus, et celles qui sont sujettes à gâcher, casser ou manger leurs œufs; toutes ces espèces ne sont bonnes qu'à être vendues ou plutôt tuées ou mises à l'engrais.

Il faut engraisser les poules ergotées, et celles qui chantent, qui grattent ou qui appellent comme le coq; pour cela, on leur arrache d'abord les grosses plumes des ailes; on leur plume la tête, les cuisses et le croupion, et on les enferme dans un lieu séparé, où on les nourrit avec de la pâte d'orge et de millet, du son, ou avec de la mie de pain détrempée dans l'eau de farine d'orge. On engraisse ainsi des poules à la main dans toutes les saisons de l'année; mais la chair n'a pas aussi bon goût que quand elles sont engraisées en liberté.

Les œufs hardrés (qui n'ont que la peau sans coquille) marquent que la poule est trop grasse, ou qu'elle le cours de ventre; c'est pourquoi il faut recourir au remède suivant:

Pour amaigrir une poule trop grasse (ce qui l'empêche de bien pondre et de faire de gros œufs), il faut, comme nous l'avons déjà dit, mêler de la craie dans ce qu'elle boit, et de la poudre de brique détrempée dans ce qu'elle mange; et s'il lui vient un cours de ventre, il faut lui donner pour première mangeaille, un blanc d'œuf rôti et pilé avec le double de raisin bouilli.

*Pour bien faire pondre les poules en hiver.*—On prendra un petit nombre de poules qui marqueront être les meilleures et les plus jeunes, car les vieilles, c'est-à-dire celles qui ont quatre à cinq ans, ne sont plus bonnes qu'à vendre ou à mettre au pot.

On les enferme dans un lieu chaud, comme une cave ou une courie, où il y a toujours du fumier chaud, à l'effet d'empêcher que les autres poules ne viennent prendre leur mangeaille. On leur donnera de l'orge bouillie, chaude et à demi-cuite: le sarrasin, la mie de pain, les fruits coupés par morceaux et l'avoine leur sont aussi très bons, ainsi que toutes sortes de criblures de blé. Si l'on veut les échauffer encore davantage, on n'aura qu'à leur donner de temps en temps de la semence d'ortie, lorsqu'elle est en maturité; ou bien prendre des orties mêmes, qu'on laisse sécher pour l'hiver, et les faire cuire dans l'eau. Si on en donnait souvent, cette nourriture pourrait les échauffer trop.

Il y a des personnes qui pour bien faire pondre les poules en hiver, se contentent de leur donner du pain rôti, trempé dans du vin pendant la nuit précéden

Au reste, la nourriture ne doit jamais manquer à des poules ainsi enfermées, non plus qu'une eau claire, autrement elle leur causerait la pépie. Il est encore important de tenir les poules proprement, et de remuer et chauffer souvent le loir de leurs nids, pour la raison déjà indiquée.

Quelques jours après que ces poules auront été renfermées, on aura soin de remarquer celles qui feront bien leur devoir, afin de les y laisser, au lieu qu'il en faudra séparer celles qui consommeraient inutilement la nourriture.

(A suivre.)

Des différents systèmes de culture.—Production du sol.

M. le Rédacteur,

Dans ma dernière correspondance j'ai fait connaître à mes

jeunes compagnons du Lac St. Jean la nature du sol sur lequel ils cultivent. Aujourd'hui j'entreprendrai de leur mettre sous les yeux différents systèmes de culture.

Les systèmes de culture se sont pour la plupart développés historiquement par la suite des temps et conformément à la nature des lieux. Là où domine le système traditionnel et naturel le cultivateur fera bien de l'adopter, en se réservant de le modifier, de l'améliorer, mais en procédant toujours avec lenteur et prudence. Le système est *extensif*, quand l'homme, opérant sur de grandes surfaces, profite simplement des forces spontanées de la nature, et qu'il les laisse agir seules, sans les aider beaucoup de son travail et de ses capitaux. Le système est au contraire *intensif*, quand l'homme modifie, change les conditions naturelles, en consacrant beaucoup de travaux et de capitaux à des surfaces relativement petites.

Outre le système de pâturage pur, sans mélange de terres arables, et celui où les marais ne sont ensemencés que passagèrement, la culture extensive comprend le système des jachères, le système alternatif.

*Production du sol*—La deuxième chose à étudier, non moins importante que la première est la production du sol.

Je crois, M. le Rédacteur, avoir déjà assez dit sur les cultures en terre-neuve pour ne pas y revenir; mais comme les tableaux que j'ai fournis dans une correspondance précédente ne se bornaient qu'à un essai de notre culture en labour, je prendrai pour base du rendement, des cultures en labours qui datent de plusieurs années.

Nous rencontrons des terres qui reçoivent une culture en labour depuis dix, douze à quinze ans sans relâche le propriétaire sème et récolte du blé sur le même champ, à peine une semence d'avoine ou de pois sur quatre sans que la terre semble pour cela s'en apercevoir. Le produit est presque toujours le même, et ce cultivateur semble vouloir tenir à sa terre ce langage: "Tu me coûtes beaucoup d'ouvrage et de sueurs pour te défricher, eh bien! à présent, tu vas me le payer." La presque totalité des cultivateurs sont cependant plus soigneux, ils tiennent un assésiment plus raisonnable que le précédent, seulement ils semblent ne pas faire attention aux cultures sarclées. Le fumier n'emploie mal ou point. Un morceau de terre est destiné à la culture de patates et ce seul morceau reçoit la fumure. Les labours sont faits à la hâte et peu profonds. Les hersages se font dans la même condition que les labours; toutefois, malgré la culture un peu exigeante qu'on a suivie, les produits ont toujours été en moyenne de 25 à 30 minots par arpent pour le blé, de 80 à 40 minots pour l'avoine. L'orge ne rentre pas dans la rotation en labour, si l'on excepte les rares champs qui ont reçu une culture sarclée.

Il importe donc beaucoup pour nous de traiter nos terres convenablement; il en sera ainsi dès que les cultivateurs s'intéresseront à tirer parti des bons exemples de bonne culture qui leur sont offerts dans plusieurs localités, et des enseignements agricoles qui leur sont donnés soit par les journaux agricoles ou par des conférences sur l'agriculture. J'ai pu constater par moi-même ces faits. Une lecture faite il y a quelques années par M. Éd. A. Barnard a produit un bon effet dans nos localités. Si nous avions l'avantage d'entendre de ces lectures plus souvent, nous aurions à constater d'heureux résultats.

Je serais désireux de prolonger davantage cette correspondance afin d'entrer dans plus de détails. Je vous laisserai, M. le Rédacteur, le soin de nous faire connaître les avantages d'améliorer le bétail, la nécessité de l'emploi d'instruments aratoires perfectionnés, et tant d'autres sujets dont il serait nécessaire de connaître toute l'importance.

Je désirerais que celui qui me succédera à l'école d'agriculture de Ste. Anne nous fit rapport de tout ce qui se pratique en fait de bonne culture, sur la ferme modèle du Collège afin qu'il se rende utile à ses confrères.

L'école d'agriculture de Ste. Anne, de plus en plus sur la voie de la perfection en fait de bonne culture, grâce à l'habile direction des directeurs de cette école, mettra ceux qui me succéderont en état de faire une étude complète sur les améliorations agricoles nécessitées par les circonstances. Si j'ai un vœu à émettre, c'est celui de me voir remplacé par un de mes jeunes